

Jean-François Martin

## Gymnastique suisse : le grand tournant (1960-1980)

La gymnastique est un sport de traditions. On peut penser que c'est une force ou une faiblesse. De la fin des années 1920 au début des années 60, elle n'a pratiquement pas évolué, probablement parce qu'elle correspondait à une conception sociale dominante : éducations et rôles bien démarqués pour les hommes et les femmes, solidarité et unité nationales, large acceptation de la discipline. Accessible à toutes les catégories sociales et praticable dans la plupart des localités, elle a même vu ses effectifs et le nombre des sociétés augmenter, surmontant une crise économique majeure, les tensions sociales et politiques des années 30 puis une guerre mondiale.

Les années 60 sont marquées par d'importantes remises en question des certitudes antérieures, et les sociétés de gymnastique n'y ont pas échappé. La gymnastique a alors entamé un courant continu d'évolutions donnant notamment une plus grande liberté aux monitrices et moniteurs. Au début des années 80, certains de ces changements sont très visibles même pour les profanes. Les tenues blanches du côté masculin et bleues du côté féminin ont laissé la place à une variété de couleurs, la musique est devenue omniprésente dans les concours de sociétés, et la mixité des groupes est autorisée avant même la fusion des associations. Les concours de sociétés deviennent plus ouverts, le formel militaire a disparu ; les préliminaires ou exercices généraux des fêtes, trop contraignants pour les gymnastes et les comités d'organisation, sont progressivement abandonnés.

Mais à côté de ces modernisations, si révolutionnaires qu'elles aient pu paraître à l'époque, il y a eu à notre sens deux autres évolutions parallèles qui ont joué un rôle encore plus déterminant.

### Compétition pour les gymnastes féminines



*Exercices d'ensemble, Fête fédérale de Berne, 1967  
(doc. GymVaud)*

nouvelle dynamique motive les sociétés qui, depuis longtemps, utilisent la musique et bénéficient de la liberté que leur laisse l'absence de prescriptions de concours strictes.



*SFG Clarens, Fête cantonale, Vevey 1958 (doc. GymVaud)*

Les dirigeant-e-s de l'Association suisse de gymnastique féminine (ASGF), se sont longtemps opposé-e-s à la compétition, individuelle et de société : elle s'accorde mal avec l'image de la femme douce, charmante, fragile et soumise. C'est dans les années 60 que le vent tourne : des concours sont organisés en gymnastique artistique ; le «brevet sportif» est proposé mais favorise à l'origine la polyvalence (gymnastique, engins, athlétisme); les premières évaluations avec classement sont données aux sociétés, y compris aux engins jusqu'ici délaissés. Les Journées fédérales d'Aarau, en 1972, inaugurent une nouvelle ère. Cette

## L'originalité devient un critère pour les sociétés masculines

Lors de la Fête fédérale de Zurich, en 1955, les notes des concours masculins en gymnastique et aux engins comportent 10 pts dévolus à la direction (du moniteur), à l'attitude et à la discipline des gymnastes, à côté de l'ensemble et de l'exécution individuelle, exactement comme en 1925. Avec une minuscule bonification/déduction (0,4 pt) pour la combinaison et la difficulté. En 1967 à Berne, la note de discipline est remplacée par celle de difficulté et quelques très rares sections sont récompensées de 0,1-0,3 pt pour la conception et l'originalité. Depuis, la note de conception a pris un poids toujours plus grand, incluant la musique progressivement généralisée à l'école du corps puis aux engins. C'est une véritable révolution qui privilégie la créativité alors que la note d'ordre favorisait évidemment une gymnastique statique et sans surprise.

A partir de 1980, les concours deviennent mixtes, même si c'est moins visible dans les manifestations de l'ASGF. La gymnastique de société bénéficie dès lors de la valorisation de la créativité, notamment dans l'utilisation de la musique (avec souvent l'apport des monitrices plus expérimentées en cette matière). Mais aussi de l'esprit de compétition grandissant chez les gymnastes féminines, devenues majoritaires devant nos juges.

Aujourd'hui, notre tradition c'est l'innovation continue ! La tâche des monitrices et moniteurs, comme des juges, n'en est que plus difficile. Mais on ne va pas s'en plaindre.

J.-F. Martin



*Morges, Championnat suisse de Sargans, 1988  
(doc. GymVaud)*

## Bibliographie

- Jean-François Martin, 1858-2008, *Histoire illustrée de la gymnastique vaudoise*, ACVG, 1968
- Jean-François Martin, 1908-2020 : *La gymnastique vaudoise entre tradition et modernité*, Revue historique vaudoise, n°128, 2020, p. 59-70
- Grégory Quin, *La gymnastique féminine entre en compétition*, Passé simple, n°36, juin 2018, p. 25-27
- Grégory Quin, *Le tournant «sportif» de la gymnastique féminine helvétique (1960-1985)*, Revue suisse d'histoire, n°65, 2015, p. 428-448
- Roland Merk, *La gymnastique féminine ou le parcours de la combattante contre son époque*, GYMlive 12/2007
- *150 ans SFG 1832-1982*, SFG 1981, p. 49, 164-167, 173-4, 176-178, 182-184
- Maximilian Triet et Peter Schildknecht, *Les Fêtes fédérales de gymnastique 1832-2002*, Schweizer Beiträge zur Sportgeschichte, 2002, p. 33-40 (trad. p. 312-14) et 237-270